

MALENTENDU N°1 : « UN ÉLÈVE N'APPREND QUE S'IL EST MOTIVÉ »...

La motivation, si elle est nécessaire, n'est pas que du seul ressort de l'élève....le cadre ne suffit pas, il faut en effet que l'enseignant soit lui-même motivé pour mobiliser le désir d'apprendre chez l'élève.

C'est pourquoi nous considérons la relation professeur-élève au sens de Houssaye: Médiation = acte relationnel de confiance.

Un exemple: nous travaillons actuellement sur un projet de lutte contre l'échec en 4^{ème} secondaire...les élèves peu motivés progressent car nous avons mis en place cette relation de soutien qui combine entretien individuel et techniques d'apprentissage .

Notre système participatif développe forcément une relation élève professeur plus empathique, de considération positive, d'authenticité (Merci Rogers)

MALENTENDU N°2 : « CHAQUE ENFANT APPREND D'UNE MANIÈRE QUI LUI EST PROPRE ET CELA NÉCESSITE LA MISE EN PLACE D'UNE "ÉCOLE SUR MESURE" »...

L'école sur mesure, c'est celle qui permet aux élèves et professeurs d'élaborer des stratégies d'apprentissages, mais pouvoir se dire des choses....bonnes ou mauvaises.

Il ne faut pas tomber dans « *le paradigme pharmaceutico-médical de l'individualisation, conçu sur le modèle behavioriste de l'homme-machine* » ou le paradigme systémique qui centre tout sur la personnalité du sujet.

Exemple: si nous reconnaissons à Lauzelle les problématiques de chaque élève (dyslexie, haut potentiel,....), nous ne voulons pas en faire une particularité et stigmatiser l'élève dans sa difficulté en lui « mettant » des rustines qui ne le feront pas progresser. Pourquoi devrait-il profiter d'avantages auxquels les autres n'ont pas droit? C'est en l'apprenant à vivre avec ses difficultés et les dépasser qu'il progressera.

La solution: la différenciation dans toutes ses formes.

MALENTENDU N ° 3 : « L'ÉLÈVE APPREND CE QUI FAIT SENS POUR LUI »...

Le sens a le mérite d'aller au-delà de l'objectif lié au programme, mais il faut que l'élève situe son apprentissage dans un cadre plus large, vouloir tout associer à du concret, à la vie pratique ne suffit pas, il faut développer la notion de s'emparer de sa propre théorie et reprendre l'idée de Tolstoï et Tagore « *ce n'est pas seulement la valeur d'usage des savoirs, c'est la manière dont il parle à son intériorité...* »....Les démarches de théorisation-mémorisation gardent toutes leur sens.

Le sens, c'est aussi mener des activités péri-scolaires qui ont leur importance via les projets.

MALENTENDU N°4 : « L'ÉLÈVE APPREND EN ÉTANT ACTIF »...

Ici, me revient en mémoire la parole de Cousinet « *il ne faut pas confondre méthode agitative avec méthode active* ».

Etre actif, c'est un apprentissage qui nécessite autre chose qu'une activité de mise en situation, c'est un dispositif pédagogique qui nécessite une maîtrise du professeur.

Exemple: travailler par projet, mettre en place des commissions dans lesquelles l'élève doit innover, s'organiser et mettre en œuvre des réalisations.

La méthode active est une démarche scientifique : Observer, émettre des Hypothèses, Expérimenter, Réaliser, Interpréter et Conclure.

MALENTENDU N ° 5 : « L'ÉLÈVE N'APPREND QU'EN COLLABORANT AVEC LES AUTRES »...

Certes Vytgoswsky et d'autres ont souligné la richesse du choc « socio-cognitif », mais là aussi il ne suffit pas de mettre en action un groupe pour qu'il fonctionne. Les règles de fonctionnement du groupe doivent respecter les besoins individuels et collectifs, sans oublier que ce groupe doit évoluer dans un cadre déterminé par le professeur.

Tout travail en groupe doit débiter par une préparation individuelle qui permet d'entamer le choc décrit ci-dessus....et se terminer par une réappropriation personnelle.

MALENTENDU N ° 6 : « L'ÉDUCATION DOIT ÊTRE DÉMOCRATIQUE »...

Comme le précise Meirieu, ce n'est pas « *que les enfants décident eux-mêmes démocratiquement de leur éducation* ».

C'est un apprentissage qui peut se faire via la réunion hebdomadaire du groupe classe avec son titulaire, du conseil commun et du conseil d'école qui se calquent sur un modèle réel (Groupes de travail, Parlement, Gouvernement) . Ce sera ainsi que le « *petit d'homme devient un petit homme et conquiert le pouvoir de penser par lui-même* ».

MALENTENDU N ° 7 : « L'ENFANT A DROIT À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION »...

A l'époque de l'enseignement rénové, le malentendu se définissait par la confusion entre « laisser-faire » et « non-directivité » au sens de Rogers.

Reprenons dans son entièreté la conclusion de Meirieu : *« l'enfant construit son expression libre grâce aux contraintes fécondes que l'adulte lui impose. Ces contraintes ne doivent pas être une entrave à sa liberté, mais, bien au contraire, un moyen de permettre à l'enfant de prendre de la distance par rapport à une expression pulsionnelle stéréotypée, répétitive et où, malgré quelques fulgurances, il reste largement dans l'infantile... »*

L'expression nécessite toujours un cadre déterminé par des consignes précises que ce soit pour la prise de parole ou pour l'art en général. C'est ce que nous développons entre autres dans les conseils de la classe.